

TOMA DUTTER

CYCLOGÉNÉSE



Commissariat: Anaïs Bonnel et Clément Nouet

25 janvier
→ 25 mai
2025



Un monde lointain, 2020. Aquarelle et encre pigmentaire, 130×90 cm.
Courtesy de l'artiste.

En couverture:
Sources couleurs, 2023. Aquarelle sur papier, 26×18 cm. Courtesy de l'artiste.

TOMA DUTTER

Cyclogénèses

Commissariat: Anaïs Bonnel et Clément Nouet

L'exposition «Cyclogénèses» de l'artiste Toma Dutter dans le cabinet d'arts graphiques du Mrac Occitanie poursuit le partenariat avec le Lycée Marc Bloch à Sérignan. Invité par le musée à proposer une double exposition, Toma Dutter a présenté le premier volet, «Carnets ouverts», à L'Annexe du Mrac au lycée en 2024, suite à sa résidence d'un mois au sein de l'établissement scolaire. Ce temps a permis à l'artiste d'échanger avec les élèves et les professeur·es, de mener des ateliers plastiques et d'écriture et de produire des pièces pour l'exposition.

«Écouter un territoire environnant, saisir la matière, la terre, les objets de la nature, le paysage et son mystère tout entier dans un temps continu suppose d'habiter le paysage et l'interdépendance de ses éléments et de ses phénomènes. Suivre cette intuition de vivre avec le sauvage en aménageant un habitacle en immersion.»

Toma Dutter

Toma Dutter est un artiste marcheur, dont la silhouette apparaît parfois dans ses œuvres. Au-delà de l'iconographie, la marche à pied est une expérience artistique qui lui permet de plonger dans la nature. Découvrir des paysages, au plus près du sauvage répond à un besoin de ne pas perdre le contact avec les éléments naturels. L'artiste s'interroge sur les processus qui rendent aujourd'hui la Terre de moins en moins habitable pour l'humanité alors que sa survie en dépend. Il partage le constat d'Alexander von Humboldt, naturaliste, géographe et explorateur allemand du XIX^e siècle et précurseur de l'écologie, que toutes les forces de la nature – dont les humains – sont entrelacées et que l'Homme est un organisme qui doit cohabiter avec elle. C'est en s'éloignant d'une pensée anthropocentrique que Toma Dutter cherche à mieux comprendre comment habiter le vivant. Son travail plastique n'affirme pas un discours politique mais il témoigne de « son engagement vis-à-vis de la nature par l'attention intense qu'il lui porte » (Julie Martin, commissaire d'exposition et critique d'art).

Les premières notions de paysage, en Europe, ne remontent qu'à la Renaissance (XIV^e siècle) en référence à la peinture. En Chine, c'est au IV^e siècle qu'est employé *shanshui* premier mot pour citer « le paysage ». Ce mot se traduit littéralement par « les monts et les eaux » qui confirme que le paysage chinois n'est pas pensé comme une entité statique mais comme un champ d'énergies et de pôles complémentaires. Toma Dutter se passionne pour ce concept de paysage, depuis sa conceptualisation développée par la pensée asiatique jusqu'à celle des contemporains tels que François Jullien pour qui le paysage n'est plus affaire de « vue », mais du vivre¹.

1. François Jullien, «Vivre de paysage. Entre les montagnes et les eaux», Folio essais, Gallimard, 2014.

Dans le cabinet d'arts graphiques, l'artiste invite à entrer dans un décor qui révèle un dedans et un dehors, une construction humaine et un paysage tropical, aux prises avec l'évolution d'une formation cyclonique dont le nom scientifique cyclogénèse a donné le titre à l'exposition.

L'artiste propose aux visiteur·euses une plongée dans des paysages et plus particulièrement ceux de l'île de La Réunion, en écho à son expérience vécue lors du passage du cyclone Bejisa sur l'île en 2014. Tels les personnages dans ses dessins, ils·elles deviennent les spectateur·rices de la création de la nature dans un décor qui tente de reconstituer cette immersion vécue par Toma Dutter. Les sons intenses enregistrés pendant le cyclone – le vent et les bruits de tôles qui tapent – sont diffusés en continu. L'espace d'exposition peut être appréhendé selon deux parcours différents, selon deux scénarios : entrer à l'intérieur d'une cabane en bois qui est une évocation de celle qui fut son refuge ou se trouver à l'extérieur, dans la nature exubérante de l'île, aux prises avec le cyclone.

« La cabane peut être considérée comme un abri temporaire. Toutefois, l'important n'est pas la question de l'abri, même s'il est nécessaire. L'important est la manière dont nous pensons et regardons la vie par rapport à cet abri. »

Gilles Clément, jardinier, paysagiste, botaniste,
entomologiste, biologiste et écrivain.



Trombo del mare, 2024. Aquarelle, 42x26 cm. Courtesy de l'artiste.



Vue de l'exposition «Cyclogénèses» au Mrac Occitanie, Sérignan. Courtesy de l'artiste.

L'installation en bois suggère le **mur intérieur d'une cabane**. C'est un dispositif de vision sur l'extérieur, avec des fenêtres ouvertes sur des points de vue, sur **des dessins en mouvement** d'explosions de couleurs. Entre construction et déconstruction, intérieur et extérieur, les visiteurs découvrent, le décor imaginé par l'artiste comme un récit fragmenté dans lequel le temps n'est plus linéaire mais semble révéler un cycle perpétuel. Ce refuge bien que provisoire et fragile, apparaît pourtant comme la solution permettant de se protéger de la violence des perturbations naturelles responsables de la destruction régulière des constructions sensées protéger l'humain des aléas climatiques. C'est un abri qui protège d'un monde inhospitalier et imprévisible mais qui permet l'immersion avec cette ouverture sur les paysages.

Cyclogénèses, 2017

Aquarelle et encre pigmentaire sur papier, 120×90 cm. Courtesy de l'artiste.

La vitrine de droite annonce le phénomène climatique : des ciels inquiétants symbolisant l'arrivée de la tempête, le déluge avec l'**aquarelle Trombo del mare**, jusqu'à la destruction des constructions avec **les deux grands dessins Cyclogénèses** qui décrivent minutieusement la déconstruction d'un espace et l'envol de tous ses éléments constitutifs, dans un ballet fascinant.

Le choix du dessin comme medium de prédilection permet à Toma Dutter « une approche sincère pour tenter de se saisir silencieusement d'une essence souveraine, une dimension qui ne peut se décrire immédiatement ». La technique de l'aquarelle favorise le travail d'*alla prima* : peinture directe, sans esquisse et qui révèle l'authenticité de l'émotion grâce à une mise en œuvre simple et un temps de séchage rapide. Les paysages traversés par l'artiste ne sont pas identifiables mais sont à l'origine d'une recherche. Après avoir réalisé un dessin sur le motif, d'après nature, c'est un travail de composition et d'invention qui se poursuit à l'atelier. Dans certaines aquarelles, c'est l'alternance du plein et du vide que l'artiste emprunte aux maîtres chinois de l'estampe et surtout au japonais Andô Hiroshige (1797-1858). L'utilisation de la réserve (parties non colorées qui laisse voir le blanc de la feuille) permet à Toma Dutter de placer ses paysages fictionnels hors du temps.





Vue de l'exposition «Cyclogénèses» au Mrac Occitanie, Sérignan. Courtesy de l'artiste.

Tel un mur d'architecture, Toma Dutter présente dans la vitrine qui fait face au mur de la cabane une **série de petites maquettes** épurées et élégantes en bois, résultat de recherches architecturales traduites en trois dimensions. Ces abris ouverts invitent à la circulation du regard et offrent une potentialité de points de vue. Outils essentiels à la découverte de la nature, ces cabanes sont pour l'artiste le moyen de reconnecter l'intérieur et l'extérieur au moyen de nombreuses ouvertures et panneaux mobiles. Le début de ce travail est lié à la résidence « Sur le sentier des Lauzes » où il vécut, en Ardèche en 2013, dans le « Refuge », habitat autonome (sans eau ni électricité). Une seconde résidence artistique réalisée en Lozère, en 2018 et avec le soutien de l'association Artelozera, lui a permis de concrétiser par un geste de construction un habitacle provisoire en bois et métal. À échelle 1, une « Capsule » est installée temporairement au Domaine de Boissets sur le causse de Sauveterre.

Ces refuges, habitacles-mobiliers, sont dispersés dans les paysages aquarellés et dessins au crayon de construction et de reconstruction, dont l'origine remonte à sa série *Abitacoli*. Cette recherche toujours en cours sur les formes d'habiter le paysage fait référence à l'« Abitacolo » de l'artiste et designer Bruno Munari, structure ouverte, modulable et multifonction créée en 1971 pour apporter de l'espace et de la fantaisie aux chambres des enfants. Les petites maquettes en bois dialoguent avec des dessins et aquarelles de marcheurs, de découvreurs de paysage, ainsi que de constructeurs et de leurs réalisations.



Mobili rotondi, 2025

Bois, 240 × 233 × 139 cm. Vue de l'exposition «Cyclogénèses» au Mrac Occitanie, Sérignan. Courtesy de l'artiste.

Ces petites maquettes renvoient à une plus grande installée à hauteur de regard, sur une structure rappelant des pilotis. Cette cabane rappelle la *stuga*, petite cabane suédoise traditionnelle, qui trouve ses racines dans le désir de retourner à la nature. Elles étaient à l'origine des abris temporaires en bois, sans confort, utilisés par les travailleurs ruraux. Toma Dutter s'inspire surtout de son principe constructif qui révèle la trame de liteaux de bois comme si nous étions à l'intérieur de l'ossature. On peut voir aussi dans cette construction une influence japonisante ou l'évocation d'une case tropicale traditionnelle en bois dont les ouvertures génèrent une ventilation naturelle.

La **grande maquette est installée devant un cyclorama** incurvé en bois évoquant un fond de scène ou un fond de décor de théâtre qui, ici laissé brut, pourrait être utilisé comme un écran de cinéma. Le socle fabriqué par l'artiste, de la forme d'un trépied, fait écho à celui de l'appareil photographique ou de son ancêtre la *camera obscura*.



Vue de l'exposition «Cyclogénèses» au Mrac Occitanie, Sérignan. Courtesy de l'artiste.



Atlas, 2023. Crayon de couleur, 20x28 cm. Courtesy de l'artiste.

Trois bassins, 2024

Aquarelle, 17×26 cm. Courtesy de l'artiste.

Parallèlement à la découverte de l'intérieur de la cabane, la deuxième entrée dans l'exposition de l'artiste invite à un état d'immersion dans la nature. Le décor est ici végétal. Durant sa résidence en 2014 avec le Conservatoire botanique des Mascariens, sur l'île de la Réunion, il découvre notamment le cirque de Mafate. Espace seulement accessible à pieds, cet ancien cœur de volcan, le Piton des Neiges, est formé de milieux contrastés : les parois rocheuses et versants instables, peu végétalisés, font face à des remparts verdoyants et humides. D'après une première aquarelle réalisée sur papier intitulée *Trois bassins*, Toma Dutter transpose **ce paysage *in situ* sur le grand mur**, le simplifiant, l'étirant et le mixant à un autre dessin, suggérant un envahissement de la nature dans l'architecture du musée.

Bélouve, 2024

Aquarelle, 33×24 cm. Courtesy de l'artiste.

Des dessins encadrés de tailles différentes, viennent prendre place dans ce paysage tels des zooms sur la végétation. L'artiste n'hésite pas à réduire son dessin en recoupant la feuille de papier, créant une image presque saturée, pour en extraire une sensation abstraite de couleurs et de formes comme l'aquarelle *Bélouve*. Toma Dutter dessine comme motif récurrent, quasi abstrait, le *selenicereus*, grand cactus tropical. La plante présente de longues tiges succulentes, vivaces et grimpantes ou au port retombant, qui poussent sur d'autres végétaux ou des parois rocheuses et dont la forme est soumise à la puissance du vent. Dans cette volonté de saisir le vivant, l'artiste peint une végétation, vibrante et ondulante, traversée par le vent et qui semble croître sous nos yeux.

Lui font face **trois aquarelles sur toile**, échos aux fenêtres de la cabane ouverte sur les dessins animés. Ces tableaux encadrés par un châssis en bois, dont une traverse coupe l'image, jouent sur l'endroit et l'envers de l'œuvre et sur la volonté de l'artiste de révéler à la fois l'intérieur et l'extérieur. Ces images abstraites colorées d'explosions, résonnent avec les dessins *Cyclogénèses*. De multiples correspondances se répondent dans toute l'exposition et participent à la circulation des regards des visiteur·euses. Le tondo (format circulaire) révèle des marcheur·euses qui sont aux prises des éléments climatiques et qui les affrontent dans une volonté de cohabitation et de survie.



Vue de l'exposition «Cyclogénèses» au Mrac Occitanie, Sérignan. Courtesy de l'artiste.

Au-delà du lien avec les différents souvenirs d'immersion dans des cabanes, les architectures de Toma Dutter sont des refuges imaginaires et utopiques. Et par extension, toute l'exposition devient un lieu fictionnel de l'observation de la nature et de façon plus générale un lieu de regards, passage incessant entre intérieur et extérieur. Bien plus qu'une immersion physique proposée aux visiteur·euses, c'est une réflexion portée sur un nouveau type d'espace à habiter, un espace « d'hétérotopie ». Toma Dutter se réfère ici au concept théorisé par Michel Foucault en 1967, dans lequel le philosophe cite notamment ces lieux réels, comme des « lieux autres », dont certains ont un lien avec l'imaginaire comme le théâtre, le cinéma, le jardin, les musées et les bibliothèques.

Après le passage d'un cyclone, et malgré les reconstructions, les territoires soumis aux forces de la nature restent fragiles. Ces images de cyclogénèses de Toma Dutter sont une allégorie de la fragilité du vivant. La cabane-observatoire de l'artiste propose d'habiter autrement le monde et trouve un écho dans les paroles de Marielle Macé, écrivaine et directrice de recherche au CNRS : « Cabanes bâties dans l'écoute renouvelée de la nature, dans l'élargissement résolu du « parler » des vivants, dans l'imagination d'autres façons de dire nous [...]. » (*Nos cabanes*, Éditions Verdier, 2019).

Anaïs Bonnel



Trois bassins, 2024. Aquarelle, 17×26 cm. Courtesy de l'artiste.



Bélouve, 2024. Aquarelle, 33×24 cm.
Courtesy de l'artiste.

VISITES GUIDÉES

VISITE DÉCOUVERTE

Visites commentées des expositions au tarif d'entrée, gratuites le 1er dimanche du mois.

LA VISITE VIP

Le musée invite les visiteur·euses à découvrir l'(les) exposition(s) temporaire(s) en compagnie de l'artiste ou du (ou des) commissaire(s) de l'exposition. Gratuit.

LA VISITE MIRACLE

Le musée invite des professionnel·les, issu·es de différents domaines à porter un regard sur les œuvres d'art contemporain à travers leur expérience. Gratuit.

GROUPES ADULTES

Visite commentée avec un·e médiateur·rice. Tarif d'entrée, sur réservation.

SCOLAIRES

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignant·es des écoles, collèges, lycées, écoles d'art et établissements d'enseignement supérieur. Visite dialoguée: 35€/groupe, visite-atelier: 50€/groupe. Gratuit pour les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiant·es. Entrée et transport gratuits pour les lycéen·nes de la Région Occitanie. Sur réservation.

ENSEIGNANT·ES

Présentation des expositions aux enseignant·es. Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes. Gratuit, sur réservation.

CENTRES DE LOISIRS

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui. Visite dialoguée: 35€/groupe, visite-atelier: 50€/groupe, sur réservation.

PETITE ENFANCE

Le Mrac développe l'accueil du très jeune public en proposant un accueil spécifique et adapté dès 1 an. Gratuit pour les assistant·es maternel·les.

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP ET DU CHAMP SOCIAL

Accès et visite gratuits. Le musée possède le label «Tourisme & Handicap» assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques. Sur réservation.

VISITE EN LSF

À destination des publics sourds et malentendants. Gratuit.



Livret de présentation du musée en FALC (Facile à Lire et à Comprendre) disponible en téléchargement sur le site internet du Mrac et en consultation à l'accueil du musée.

LE PETIT MUSÉE

MES VACANCES AU MUSÉE

Des artistes sont invité·es à mener des ateliers de création. Tarif: 8€/2 jours/ enfant. Horaires: 10h-12h pour les 5-7 ans, 15h-17h pour les 8-12 ans. Sur réservation.

ATELIER EN FAMILLE

Le petit musée propose des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille. Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité. Compris dans le tarif d'entrée et gratuit le 1er dimanche du mois, sur réservation. À partir de 5 ans.

VISITE LUDIQUE EN FAMILLE

Le Mrac invite petit·es et grand·es à une découverte insolite et amusante des expositions. Recherche d'indices, jeux d'observation et cohésion d'équipe pour un moment de partage en famille. Compris dans le tarif d'entrée. Sur réservation. À partir de 5 ans.

VISITES ET ACTIVITÉS SOUMISES À RÉSERVATION

04.67.17.88.95 ou
musedartcontemporain@laregion.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Mardi → vendredi: 10-18h, week-end: 13-18h.
Fermé les lundis et jours fériés.

TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.
Modes de paiement acceptés: Carte bleue, espèces et chèques.

RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse (+ de 65 ans).

GRATUITÉ

→ Entrée gratuite pour tous les premiers dimanches de chaque mois, Journées du Patrimoine, Nuit des Musées et vernissages.
→ Sur présentation d'un justificatif : moins de 18 ans, étudiant·es, détenteur·rices de la carte Jeune de la région, demandeur·euses d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'AAH, membres Icom et Icomos, guides conférencier·ères et personnel relevant du Ministère de la Culture, journalistes, détenteur·rices du Pass Éducation, artistes de la collection, prêteur·euses, adhérent·es à l'association des Amis du musée de Sérignan, mécènes, partenaires presse, personnel du Conseil Régional Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, membres du Laboratoire de Médiation en Art Contemporain (LMAC), assistant·es maternel·les.

ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.
En transports en commun: TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare; bus ligne E, direction Pattes-Rouges (Valras-Plage), arrêt Promenade à Sérignan.

L'exposition de Toma Dutter s'inscrit dans le cadre du Printemps du dessin



Partenaires réseaux



Partenaire exposition



Labels tourisme



Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie/Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie.

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr – Fb, X & In: @mracserignan